

A. (*continuant les yeux au plafond.*) Puis j'ai marché. Il y avait un bel arc-en-ciel...

P. (*le coupant, très inquiet*) Était-il vert, blanc et rouge ?

A. Oui.

*Silence.*

P. (*à lui-même, songeur*) Certainement.

A. Plaît-il ?

*Court silence.*

P. Continuez. Il faut que je sache tout.

A. Je me dirigeais vers le point de chute de l'arc-en-ciel. Il m'a semblé que c'était sur votre plaque, à l'entrée de l'immeuble. Voilà.

*P se lève, marche, visiblement gêné.*

P. (*légère hésitation*) Avez-vous rencontré quelqu'un dans l'immeuble ?

A. Une femme venait d'y être égorgée.

P. (*se détournant*) Violée ?

A. Non. Mais je l'ai fait... par amour.

*P. revient vers le fauteuil, se laisse tomber légèrement abasourdi.*

P. Bien sûr... Je comprends...

*Silence.*

P. Quel âge avez-vous ?

A. Cinquante ans, je crois.

P. Vous ne les faites pas. Félicitations.

A. Merci. En réalité, j'ai perdu huit ans de ma vie.

P. Intéressant ! De 1954 à 1962 je présume ?

A. *Ce qui fait que je devrais avoir autour de ... euh ... quarante-deux ans.*

P. Vous êtes bon mathématicien !

A. Merci. Je suis aussi bon musicien et je mène des enquêtes à mes heures perdues.

P. (*se levant précipitamment, très mal à l'aise*) Des enquêtes ? Criminelles ?

A. (*le regardant fixement, sourire entendu*) Disons que j'utilise mon flair à des fins policières.

*A se lève. P prend sa place sur le divan, les yeux au plafond.*

P. Je n'ai rien à voir avec ce meurtre. D'ailleurs, je l'ai maintes fois prévenue contre les criminels. Une femme, c'est si stupide.

A. Vous la connaissiez donc ?

P. Sa fille a disparu hier au marché.

A. Intéressant. Voilà une bonne piste, continuez.

*P se met en colère. Il se lève et A reprend sa place sur le divan.*

P. C'est moi qui pose les questions ici. Sachez que vous me devez déjà deux cents dinars.

A. C'est grave, Docteur ?

P. On verra, on verra. Quel âge avez-vous ?

A. Cinquante-cinq ans. Ce qui m'ennuie surtout, c'est qu'actuellement je ne vis pas.

P. Evidemment. Mon diagnostic est clair : syndrome cyclique du martyr. Avez-vous déjà été torturé ?

A. Comme tout le monde.

P. Êtes-vous marié ?

A. Je l'ai été... Mais parlons d'autre chose.

P. Voulez-vous un café ?

A. Oui, volontiers. Mais, en avons-nous le droit ?



ARLEQUIN

Et croyez-vous que cela vienne bientôt ?

LISETTE

La question est vive ; savez-vous bien que vous m'embarrassez ?

ARLEQUIN

Que voulez-vous ? Je brûle et je crie au feu.

LISETTE

S'il m'était permis de m'expliquer si vite...

ARLEQUIN

Je suis du sentiment que vous le pouvez en conscience.

LISETTE

La retenue de mon sexe ne le veut pas.

ARLEQUIN

• Ce n'est donc pas la retenue d'à présent ; elle donne bien d'autres permissions.

LISETTE

Mais que me demandez-vous ?

ARLEQUIN

Dites-moi un petit brin que vous m'aimez. Tenez, je vous aime, moi ; faites l'écho, répétez, princesse.

LISETTE

Quel insatiable ! Eh bien, Monsieur, je vous aime.

ARLEQUIN

Eh bien, Madame, je me meurs, mon bonheur me confond, j'ai peur d'en courir les champs. Vous m'aimez ! cela est admirable !

LISETTE

J'aurais lieu à mon tour d'être étonnée de la promptitude de votre hommage. Peut-être m'aimerez-vous moins quand nous nous connaissons mieux.

ARLEQUIN

Ah ! Madame, quand nous en serons là, j'y perdrai beaucoup ; il y aura bien à décompter.

LISETTE

Vous me croyez plus de qualités que je n'en ai.

ARLEQUIN

Et vous, Madame, vous ne savez pas les miennes, et je ne devrais vous parler qu'à genoux.

LISETTE

Souvenez-vous qu'on n'est pas le maître de son sort.

ARLEQUIN

Les pères et mères font tout à leur tête.

LISETTE

Pour moi, mon cœur vous aurait choisi, dans quelque état que vous eussiez été.

ARLEQUIN

Il a beau jeu pour me choisir encore.

LISETTE

Puis-je me flatter que vous soyez de même à mon égard ?

ARLEQUIN

Hélas ! quand vous ne seriez que Perrette ou Margot, quand je vous aurais vue, le martinet à la main, descendre à la cave, vous auriez toujours été ma princesse.